

FERNAND FLEURET

*ÉCHEC AU*

ROI

*troisième édition*

*nrf*

GALLIMARD







**ECHEC AU ROI !**

## DU MÊME AUTEUR

### POÉSIES.

Friperies, bois coloriés de Raoul Dufy, *N. R. F.* — Le Carquois, grav. sur cuivre de Galanis, *Monde nouveau.* — Falourdin, *N. R. F.* — Le Triomphe des Pin de Bourgueil, *Garnier.* — Épîtres Plaisantes, *Champion.*

### ROMANS ET NOUVELLES.

III Contes Anciens, *Monde nouveau.* — Les Derniers Plaisirs, *N. R. F.* — Le Cendrier, *N. R. F.* — Sœur Félicité, Eaux-fortes d'Yves Allix, *Sans-Pareil.* — Histoire de la Bienheureuse Raton, fille de joie, *N. R. F.* — Supplément au Spectateur Nocturne de Restif de la Bretonne, grav. de Laboureur, *Trianon.* — Jim Click, ou la Merveilleuse Invention, *N. R. F.* — Au Temps du Bien-Aimé, *Écrivains Associés.*

### TRADUCTIONS

La Comtesse de Ponthieu, Frontisp. de Raoul Dufy, *La Sirène.* — Amis et Amiles, suivi d'Asseneth, grav. de P. Welsch, *Chiberre.* — L'Archidiable Belphégor, de Nicolas Machiavel, eaux-fortes d'Alexandra Grinewski, *Orion.*

### THÉÂTRE

La Célestine (avec Roger Allard), eaux-fortes de Constant Le Breton, *Trianon.* — L'École des Maîtres (avec le même), eaux-fortes d'Ives Allix, *Les Amis du D<sup>r</sup> Lucien Graux.* — Fraternité (avec Georges Girard), suiv. de Caravaca, Artiste Peintre (avec Amadeo Legua), *N. R. F.*

### DIVERS

Discours Prononcé à l'Académie Française par M. Prosper Bricolle pour la Réception de M. Charles Baudelaire, *Trianon.* — Éloge de Raoul Dufy, lith. en couleurs et eau-forte de R. Dufy, *Les Amis du D<sup>r</sup> Lucien Graux.* — De Gilles de Rais à Guillaume Apollinaire, *Mercur de France.*

### HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

Description des Passages de Dominique Fleuret, *Didot.* — Cartouche et Mandrin, *Didot.* — Les Amoureux Passe-Temps, ou Choix des plus gentilles et gaillardes Inventions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, *Ed. Montaigne.* — Les Œuvres Satyriques de Berthelot, *Sansot.* — Les Satyres du S<sup>r</sup> de Sigogne, *Sansot.* — L'Enfer de la Bibliothèque Nationale (avec Guillaume Apollinaire et Louis Perceau), *Mercur de France.* — Les Œuvres Satyriques complètes de Sigogne (avec L. Perceau), *Fort.* — L'Espadon Satyrique de Claude d'Esternod (*id.*), *Fort.* — Le Cabinet Satyrique (*id.*), *Fort.* — Les Satires Françaises des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (*id.*), *Garnier*, 4 vol. — Les Nymphes de Vaux, *N. R. F.* — De Ronsard à Baudelaire, *Mercur de France.*

FERNAND FLEURET

*ÉCHEC AU*  
**ROI**

Tableaux  
de la fin d'Henri IV

*troisième édition*

*nrf*

**GALLIMARD**  
Paris — 43, rue de Beaune

*Il a été tiré de la présente édition trente-sept exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de 1 à 20 et dix-sept exemplaires hors commerce marqués de a à q ; et quatre-vingt exemplaires sur alfa Navarre numérotés de 21 à 100.*

*Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard 1935.*



## ECHEC AU ROI !

Le jour hésitait à se lever sur les Alpes de Savoie, un crépuscule livide de la mi-novembre 1600. Déjà, la neige revêtait les crêtes et saupoudrait la pâle verdure des montagnes. Leurs couloirs, encore ténébreux, évoquaient les portes infernales. A leur pied, sur des terrasses en gradins, la vigne opiniâtre et parcimonieuse tordait de petits ceps noirs et griffus, pareils à des serres de rapaces, que l'on eût dits morts de froid. Mais, comme ranimés par l'odeur des cadavres épars dans la triste vallée, des corbeaux emplissaient l'espace de croassements et semblaient vouloir arracher à la terre des frères ensevelis. Puis ils rompaient leur vol tournoyant, pour acclamer en d'autres lieux le Diable qui les pourvoyait de charognes en divisant les humains.

L'Isère, grossie par la neige, roulait une eau jaunâtre le long des remparts de Montmélian, pris d'assaut depuis l'été par le Maréchal de Lesdiguières. Au sommet d'un roc escarpé, la forteresse, qui commandait alors la campagne, tout écorniflée par les boulets et les balles, paraissait aussi tailladée qu'un billot de boucherie. Elle se détachait en noir sur le fond blanchâtre des montagnes écrasantes, qui formaient à leur tour un paysage horrible. Ainsi que des blessures, des lumières rougeoyaient

à ses flancs ; des bivouacs fumaient au-dessus des ravelins dévastés. De ces longues et minces fumées s'exhalait comme un sortilège de magie, propre à mûrir la vengeance, la discorde, l'envie, l'ambition et le ressentiment, à corrompre, enfin, l'avenir...

En face, et derrière un épaulement de terre et de fascines que trouait une pièce de bronze, deux hommes enveloppés de leurs manteaux continuaient leur colloque, à l'abri d'une voûte naturelle tapissée de lierre. Ils étaient assis sur des troncs de mélèzes et devant des braises de genévrier, qu'ils alimentaient de temps à autre, ou attisaient d'une fourche d'arquebuse. L'un, d'âge réfléchi, était Lézine, commissaire d'artillerie pour M. de Rosny (1) ; l'autre Fougère, encore à l'âge des pages, et de qui le père était mort, deux ans auparavant en recommandant son fils au Grand-Maître. Parfois, s'élevaient un juron ou quelque ronflement sonore provenant de huttes voisines qui ne se pouvaient voir et où reposaient les servants de la batterie.

— Merci, soupira le second, de m'avoir retracé la carrière militaire de mon père, que j'ai trop mal connu. Mais, me direz-vous enfin, Monsieur, ce que nous faisons au juste en ces lieux où l'on ne se bat plus ? Depuis mon arrivée d'hier, je n'ai pas entendu un coup de canon ! M'exposerez-vous aussi le sujet de cette guerre de montagne, pour laquelle, mordieu ! je ne me sens pas né ? Non plus que pour cette arme, Monsieur ! ajouta-t-il en montrant la pièce.

— Chacun son arme et sa fonction, mon jeune ami, qui rêvez de grands coups d'épée, à la tête d'un front de bataille de cinq cents chevaux. D'ailleurs, M. de Rosny

(1) On conservera toujours à Sully son nom de *Rosny*, pour ne pas égarer le lecteur et ne pas entrer dans un détail étranger à l'action.

vous a envoyé ici pour dresser la table, et achever ce qu'autrefois l'on eût appelé ses « enfances »...

— C'était, vous le savez, pour exercer la lieutenance qu'il m'avait accordée... Mais, dresser la table, je vous avoue, Monsieur, que je ne comprends pas !...

— Eh bien, vous comprendrez tout à l'heure, Monsieur le Lieutenant. Il s'agit, en la circonstance, de la table de Sa Majesté... Cependant, poursuivit Lézine, sans vouloir entendre la nouvelle question qui se pressait sur les lèvres de son interlocuteur de plus en plus étonné, l'artillerie à laquelle vous appartenez comme Monsieur votre père, de qui Dieu ait l'âme, n'est pas, croyez-le, une arme où l'on se croise les bras. C'était bon naguère, quand on tirait de temps à autre pour effrayer l'ennemi et qu'une armée ne comptait pas plus de vingt-cinq pièces de canon. Aujourd'hui, M. de Rosny a changé tout cela en succédant au vieux d'Estrées dans la Grande-Maîtrise. En janvier dernier, le Roi n'avait pas six canons en état : dès le début de la campagne, c'est-à-dire le 11<sup>e</sup> d'août, Rosny lui en donna quarante avec leurs trains, six mille boulets et cent vingt milliers de poudre. « Tout cela », a-t-il dit lui-même au Bossu...

— Au Bossu ?...

— Oui, à M. de Savoie, Charles-Emmanuel, que nous allons redresser... L'an passé, il visitait l'Arsenal : « Tout cela pour prendre Montmélian. » Montmélian réputé imprenable ! Oui, jeune Fougère, on ne fait rien sans artillerie ; aidée du génie, elle est désormais la reine des batailles, et le seul moyen efficace contre les places fortes. Elle épargne, en outre, beaucoup d'hommes, de qui la bravoure et la témérité coûtent trop cher à l'État. Savez-vous combien de coups de canon Rosny a fait tirer contre La Charbonnière, qui est la clef de la Maurienne ?

— Non, Monsieur...

— Eh bien, une batterie de douze pièces a rechargé

six cent trente-sept fois en quelques jours. Je vous dirai encore qu'il fallut la hisser au sommet d'une montagne, à la force des bras de quatre cents hommes et par une nuit pluvieuse. Après quoi le fort capitula sans conditions. Alors, la conquête marcha rondement... La guerre est devenue un art. Il faut vous y résigner, et tâcher bientôt de me pointer une pièce à coup sûr, encore que ce ne soit pas tout à fait votre affaire ; mais l'on doit apprendre pour bien commander...

— Ah ! mille morts ! s'écria le fougueux jeune homme en se levant avec précipitation, cent écus que j'envoie la balle de cette pièce en plein milieu du créneau où se penche un imbécile !...

— Surtout, n'en faites rien ! car M. de Rosny, rompant la trêve d'un mois après avoir battu la citadelle, qui restait seule à prendre, de deux décharges de cinquante canons et l'avoir amenée à composition, y a fait entrer une centaine d'hommes avant-hier au soir, y a dîné et couché avec M. de Lesdiguières et en a fait part au Roi... Mais il faut que je vous conte ce tour digne des vieux annalistes, que vous avez beaucoup lus...

Donc, après cette canonnade, M<sup>me</sup> de Brandis, épouse du gouverneur, ressentit le besoin de prendre l'air. (Vous savez que les femmes ne peuvent tenir longtemps en place, non plus qu'écouter un trop long discours, fût-ce celui du canon.) Elle le fit savoir à M<sup>me</sup> de Rosny. Ces dames se donnèrent mille caresses, et M<sup>me</sup> de Brandis offrit à M<sup>me</sup> de Rosny de petits travaux de broderie en perles de verre et en sparterie, qu'elle avait confectionnés pour tuer le temps pendant que les hommes s'entretuaient. A vrai dire, elle ne craignait plus rien dans la ville, qui s'était rendue depuis près de trois mois. Vous pensez que ces gentillesse cachaiert une honnête capitulation... Aussi, bien qu'il fallût, au moins pour la forme, observer le délai de trente jours, M. le Grand Maître entra là en se promenant, et M. le Gouverneur

feignit la surprise de se voir envahi par une centaine de baguenaudiers, comme je vous le disais, qui, malgré leurs bonnes trognes, portaient bel et bien la dague et le pistolet sous le justaucorps...

— Fort bien joué !... Mais pourquoi le délai d'un mois avait-il été convenu, comme vous le dites aussi, et pourquoi fut-on forcé d'en prévenir l'échéance ?

— Qui tombe aujourd'hui même... Mais commençons, s'il vous plaît, par le début, que vous me demandiez, voici quelques instants, et n'oubliez pas de garnir le feu, pour que Sa Majesté et M<sup>me</sup> la Marquise...

— Ciel ! la marquise de Verneuil ?... Je verrai cette beauté qui...

— Sachez donc, reprit le commissaire Lézine avec un geste d'impatience, qu'à la fin du règne du feu Roi, le Duc Charles-Emmanuel nous avait enlevé, en pleine paix, le marquisat de Saluces, qu'en outre, ayant envahi le Dauphiné et la Provence durant les cinq premières années du règne de notre bon Maître, il prétendait, ni plus, ni moins, les conserver... Par amour de la paix, Henri se bornait à réclamer son bien, le marquisat de Saluces, déclaré possession française par le traité de Vervins, déjà renforcé par celui de Cateau-Cambrésis. Mais Emmanuel gagnait du temps : il espérait troubler la France par ses intrigues à l'intérieur. Oh ! je ne veux nommer personne... Pour l'extérieur, parlons seulement du roi d'Espagne, travaillé et représenté par le fameux Comte de Fuentes, Gouverneur du Milanais et l'ennemi juré de la France... Bref, à force de diplomatie et d'astuce, Emmanuel parvint à faire insérer dans le traité de Vervins que Clément VIII servirait d'arbitre entre lui et Sa Majesté. Puis, ayant fatigué le Saint-Père, il fit savoir qu'il traiterait lui-même, de sorte qu'en temporisant il garde le marquisat depuis vingt mois...

— C'est-à-dire depuis le traité de Vervins...

— Naturellement, jeune étourdi... Vous savez qu'il

est venu faire une apparition à la Cour, chargé de présents, et traînant après lui des fourgons remplis de cinq cent mille écus ?... Eh bien, il les vida à l'occasion du premier de l'an. Au Roi, il offrit deux vases de cristal de roche, qui lui venaient de Béatrix de Portugal, son aïeule. Quel fidèle miroir de la fragilité de ses promesses !... Il n'oublia pas la Marquise, avec un présent de perles et de pierres précieuses, afin qu'elle rendît le Roi plus accommodant.

— Elle n'en fit rien, sans doute ?

— Allons donc ! Au contraire. Elle n'est pas pour des nêfles la fille d'Enragues et la sœur utérine du Comte d'Auvergne. Que dis-je ? l'enfant préférée de Marie Touchet. Bonne chienne chasse de race ! Mais savez-vous ce que le Roi répondit ?

— Ma foi, non...

— Que les putains se mêlassent de leurs affaires, et non de celles du Royaume...

— Oh ! Monsieur, le Roi a dit cela ?...

— Oui, Monsieur, le Roi a dit cela, repartit Lézine en parodiant le jeune homme. Ah ! je vois que vous avez prêté l'oreille aux propos des caillettes ou d'un ramassis de boutiquiers et de pagnotes, qui s'imaginent qu'un grand esprit, un grand Capitaine, qu'ils rapetissent à plaisir en Céladon et en Vert-Galant, peut être l'esclave et surtout la dupe d'une femmelette, quelque fine et retorse soit-elle. Eh bien, non, Monsieur : Henri, comme tous ceux qui vivent sous le pavillon de Vénus, peut feindre d'être esclave, il n'en est que plus libre ; ou bien, il attend des jours meilleurs, et c'est à mau chat mau rat... Effet de ses fortunes diverses, sa bonté naturelle ne va pas sans scepticisme ni sans calcul, non plus sans quelque indifférence morale... Dupe, cela fait rire !... J'en connais qui le trompent, et qui se croient la tête bien solide sur leurs épaules. Cependant, il se sert d'eux malgré qu'ils en aient, ou à leur insu, oui-da ! et le

moment vient toujours où il faut rendre des comptes... En outre, on ne manie pas certains seigneurs comme des sergents d'armes : ils gouvernent des provinces, et ils rêvent d'en être les grands feudataires. Ils peuvent y lever vingt-cinq ou trente mille hommes, y trouver des alliances et jeter la perturbation dans le pays, comme au beau temps de la Ligue. Vous savez cela ?...

Pour en revenir à Charles-Emmanuel, à ce Prince démoniaque, il séduisit d'autres personnes que, derechef, je ne veux point nommer, surtout l'une d'elles, à qui il destinait une Nymphé de Savoie, sa troisième fille, ainsi que le Gouvernement de la Bourgogne, s'il réussissait dans ses desseins !...

— Mon Dieu, que de corruption !...

— N'importe, du moins pour la clarté, la rapidité du récit... Après des conférences en janvier et février, le Roi signait un accord par lequel il cérait Saluces en échange de la Bresse, du Valromey et du Pays de Gex, soit toute la frontière du Rhône, avec trois mois pour se résoudre. Le 7<sup>e</sup> de mai, notre Duc quitta Paris après bien des manigances, conjurations et entrevues nocturnes. Il feignait d'accepter, mais toujours résolu à jouer l'irrésolu, à proposer d'autres conditions, puis à s'accommoder pour remettre des bâtons dans les roues, ce qu'il appelait *pousser le temps de l'épaule*... Le croiriez-vous ? pour finir, il refusa net, ajoutant qu'il donnerait au Roi du fil à retordre pour quarante ans ! C'est alors que, le 11<sup>e</sup> d'août, ayant dépassé de deux mois le terme fatal, mais prévenant une campagne d'hiver devant laquelle on croyait peut-être que nous dussions reculer, nous enlevâmes Bourg-en-Bresse, Chambéry et Montmélian. Vous savez sans doute la suite ?...

— A peu près... Mais enfin, j'en reviens, si vous le permettez, au mois de délai que demanda la citadelle. Et pourquoi sommes-nous ici, avec une artillerie formidable, que je vois disposée à plus de trois cents pieds

sur les montagnes, maintenant que le petit jour nous sourit ?

— Parce que, jeune homme, *primo* : M. de Brandis, Gouverneur, a cédé à la crainte, au lieu qu'il devait défendre ses murs jusques à la dernière pierre, au dernier morceau de biscuit ; alors, temporisant, lui aussi, pour sauver son honneur, il tempore encore pour sauver la place, dans l'attente des quinze mille hommes que le Savoyard a massés sous Aoste...

— Nous allons donc nous battre ? Enfin !...

— Paix là ! Jamais Emmanuel n'osera s'aventurer ici. Nous nous battons seulement sous les bastions de Sainte-Catherine. *Secundo*, parce que ce prince a fait croire au gouverneur que Marseille allait se soulever, ainsi que d'autres villes et provinces. Oui, c'était le plan des conjurés, de ces plans en l'air qui s'évanouissent comme une architecture de nuages, après s'être mêlés et contrariés, faute d'un courant unique... Quant à cela, je vous conseille, jeune homme, ou, plutôt, je vous ordonne de tenir votre langue, de montrer en sachant vous taire que vous êtes un soldat.

— Je suis tout pénétré, Monsieur, de l'honneur que vous me faites. Cependant, vos confidences mêmes... Excusez-moi !...

— D'accord. Mais j'étais l'ami de votre père, reprit Lézine en frappant affectueusement l'épaule du jeune homme, et je veux que vous soyez prudent, que vous sachiez à quoi vous en tenir sur certains propos singuliers, que peu d'armées s'interdisent ; qu'aussi bien vous fermiez la bouche pour n'en pas provoquer d'autres, et servir peut-être d'instrument naïf entre des mains expertes mais brouillonnes... Tenez, qu'est-ce que le Roi est allé faire dans le Genevois et la Tarentaise ? Surveiller les opérations ? Oui, sans doute, mais aussi les intrigues de celui-là même qui... Allons, j'allais trop en dire !...



— Mordieu ! s'écria Fougère en faisant sonner du poing son épée, s'il est des traîtres, je la leur passe...

— Silence ! Ils ne se font pas distinguer si aisément, aussi rudes au combat que les autres, et vous n'avez pas encore accès à la Cour, de quoi Dieu vous garde, pour les approcher... Cependant, un autre conseil : ne jurez plus, cela est mal porté, depuis que le Roi lui-même a donné l'exemple par la conversion de *Sangre Christo !* en *Ventre Saint-Gris !* C'est, du moins, comment je l'explique, s'il est douteux que ses précepteurs aient appliqué ce terme de dérision à saint François, qu'ils nommaient *Saint-Gris*, à cause de la couleur des franciscains...

Ils rirent de ces innocents quolibets. Mais une sonnerie de trompette déchira le silence, répercutée par cent échos. Sur toutes les montagnes, autour de la place investie, éclataient les mêmes notes au même instant ; elles semblaient ricocher comme des billes de cristal contre les parois du cirque glacé. Une rumeur confuse monta de partout à la fois, et l'on entendit des hommes sacrer, d'autres chanter, d'autres s'interpeller ou commander, des chevaux hennir, des volets claquer dans la ville, le fer tinter, des cloches grelotter et des fardiens cahoter lourdement. Les coqs, engourdis par le froid, s'égosillèrent, et le soleil, avec eux en retard, creva la nue. Alors, le ciel se para de timides reflets roses et verts, comme s'il eût suffi de l'injonction exactement calculée de l'homme pour ébranler à nouveau les rouages de la vie et faire évanouir les plus funestes présages. Puis, les Archanges blancs de la neige et du givre étincelèrent d'armures...

— Rappelez-vous, dit Lézine, après une sorte de recueillement, rappelez-vous bien la première fois que vous entendîtes la diane en campagne. C'est une première communion !...

Tête nue, il s'agenouilla sur l'affût de la pièce pour

prier. Mais Fougère, qui était protestant, demeura debout et chanta avec la batterie. Elle venait d'entonner un psaume de Marot : « *Resveillez-vous, chacun fidele !...* »

— Maintenant, reprit Lézine, quand leurs dévotions eurent pris fin, il faut nous occuper de cette fameuse table, car Sa Majesté, qui doit recevoir à Chambéry Son Excellence Révérendissime le Cardinal-Légit Aldo-brandin, Sa Majesté, dis-je, ne saurait peut-être tarder. Sachez que nous devons sans doute quitter la place, par une honnête discrétion... Holà ! hô ! quelqu'un !...

— Aldobrandin ? questionna Fougère, que vient manigancer ici ce cardinal romain, neveu du Pape, si je ne m'abuse ?

— Il vient, lui qui a fait à Florence le mariage italien, il vient « pour le bien de la paix... » C'est ainsi, ne riez pas !... M. de Rosny a donné des ordres pour la réception de Son Excellence, qui paraît si bien intentionnée : c'est-à-dire un grand feu de mousqueterie et une double décharge de cent soixante-dix canons, de quoi faire autant de fois le signe de la croix... Au fait, c'est une idée de génie, car rien n'est plus efficace pour « le bien de la paix », croyez-m'en, jeune homme. Cela reviendra aux oreilles du Savoyard, s'il ne l'entend pas de Turin, où s'il s'est mis prudemment en attente, et cela chatouillera le tympan de Notre Saint-Père...

« Hôlà ! Fleur d'Épine, et toi, La Brindille, déjà bien humectés, à ce que je flaire, d'une délicate rosée de Jurançon, à moins que ce ne soit de Montmélian même, qui doit sentir la pierre à fusil, c'est le cas de le dire, prenez-moi les tréteaux qui sont dans la grotte, et dressez-moi la table incontinent... »

« Figurez-vous, mon jeune ami, reprit Lézine, en se tournant vers Fougère, que Sa Majesté a déjà failli se restaurer dans ce retrait, en compagnie de M. de Rosny, et c'est pourquoi Elle en a gardé le souvenir. La table était chargée d'une collation, mais l'on n'était pas encore

entré. C'était en été ; il y avait un melon, car Henri en raffole... Eh bien, ce fut un boulet qui décoiffa la bouteille, départagea le cantaloup à sa manière, et torcha fort proprement la vaisselle, je vous prie de le croire... Hum ! il y a encore quelqu'un que je crois connaître, ajouta-t-il à voix basse, qui avait indiqué ce bon coin au maître-pointeur...

— Oh ! Monsieur, vous m'effrayez...

— Tout beau !... Aidez-moi, maintenant, à déplier la nappe, car ces pitauds me la saliraient de leurs grosses pattes noires. A la guerre, de grand commissaire, et, parfois, de futur grand capitaine, il faut savoir devenir valet sans transition... Hé, hé ! beau page, je vois, à votre dextérité, que vous avez été nourri chez les dames ? Bien cela !... Vous attendiez-vous à trouver un aussi beau damas ?... Il vient des caissons de M<sup>me</sup> de Rosny. Posez-là ces flacons, et assurez-vous bien que la cire est intacte avant d'en ouvrir un... Fleur d'Épine, va chercher du bois pour le feu, et prends garde en le soufflant de ne pas t'enflammer l'haleine, ivrogne !... Et puis, dis à La Brindille d'apporter les sièges que vous avez ajustés hier... Maintenant, mon cher enfant, voici une petite clef d'or, de laquelle vous allez ouvrir cet étui de maroquin, après vous être bien frotté les mains avec de la neige.

Lézine avait tiré l'objet de son manteau et détaché la clef d'une chaînette d'or qu'il portait en son sein. Le jeune homme, les mains toutes rouges de la friction qu'il leur avait fait subir, prit l'étui et la clef minuscule, non sans laisser paraître un vif étonnement.

— C'est un grand honneur que vous fait M. de Rosny, dit Lézine, et c'est en même temps vous signaler à la confiance de Sa Majesté, peut-être même vous attacher à Elle...

— Mais, qu'est-ce donc, Monsieur ? demanda Fougère, tout interdit.

— Simplement, ou plutôt, extraordinairement, le verre à boire du Roi. Ouvrez donc, s'il vous plaît !

— Il est d'un beau cristal de Bohême, tout gravé de fleurs de lis, de feuillages et d'oiseaux. Mais, *per Bacco* ! il tient plus d'une chopine ! remarqua le jeune homme, qui le contemplait au jour par transparence. Son couvercle d'or est d'un précieux travail, avec sa lettre surmontée d'une couronne de brillants.

— Vous devez l'ouvrir de la même clef, ensuite verser dans le couvercle qui forme coupe, y boire le tout devant moi, l'égoutter sans l'essuyer, remplir le verre de la même bouteille, abaisser le couvercle et le refermer à clef.

— Mais, pourquoi, Monsieur ?... Sa Majesté en campagne doit bien pouvoir se rafraîchir autrement, et dans un verre plus ordinaire ?...

— Certes, et Elle n'y manque pas. Toutefois, c'est une attention de M<sup>me</sup> de Rosny, qui a rapporté ce précieux vaisseau dans ses coffres pour le repas d'apparat, celui qui doit se donner à Chambéry pour la réception du Monsignore ; et M<sup>me</sup> de Rosny a voulu que, devant Montmélian même, qui remettra les clefs de la citadelle avant midi, le Roi pût boire à sa propre victoire, puis à MM. de Rosny et Lesdiguières, qui la lui ont si bien préparée, à M. de Soissons, qui en eut la conduite honoraire, et à M. le Duc d'Épernon, qui fera son entrée au nom de Sa Majesté, et encore à bien d'autres seigneurs, qui se retrouveront peut-être ici...

— Enfin, remarqua le jeune homme en se décidant à verser après avoir éprouvé le vin, c'est un cérémonial exceptionnel... Malgré tout le respect que je porte à mon Prince, il est sans doute permis d'en sourire...

— D'en sourire ! gronda Lézine, d'en sourire !... Mais, malheureux, vous ne savez donc pas... Et Lézine le prenant aux épaules lui chuchota quelques mots à l'oreille, non sans le secouer d'importance.

— Et voilà !... conclut-il tout haut.



**ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE**

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

**GOBINEAU**

Adélaïde. - Mademoiselle Irnois, <i>roman</i> .. ..	12. »
L'Abbaye de Typhaines, <i>roman</i> . . . . .	15. »
Nicolas Belavoir, <i>roman</i> (2 vol.) .. .. .	24. »
Les Pléiades, <i>roman</i> .. .. .	15. »
Religions et Philosophies dans l'Asie centrale	18. »

**COLLECTION**

**LA RENAISSANCE**

AGRIPPA D'AUBIGNÉ. Sa Vie à ses Enfants <i>(avec de nombreuses illustrations)</i> .. ..	13.50
BRANTOME. Trois Vies illustres (Marie Stuart- Catherine de Médicis - Monsieur de Guise le Grand) . . . . .	15. »
AMBROISE PARÉ. Voyages et Apologie <i>suivis</i> <i>du Discours de la Licorne</i> .. .. .	12. »
VASARI. Sept Vies d'Artistes .. .. .	12. »

**COLLECTION**

**MÉMOIRES RÉVÉLATEURS**

NAPOLÉON par lui-même.. .. .	15. »
BYRON. Journaux intimes . . . . .	13.50
VIE de d'ARTAGNAN par lui-même .. .. .	12. »
J. J. BOUCHARD. Confessions.. .. .	13.50